

Guillaume Berger

L'exil est mon royaume



GUILLAUME BERGER

L'EXIL EST MON ROYAUME

À propos de cette édition numérique

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0038-7
Septembre 2012

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 226 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

PRÉFACE D'UN PSEUDONYME LITTÉRAIRE POUR LE PREMIER ROMAN DE SON AUTEUR.....	5
UN GENRE D'INTRODUCTION AU PREMIER ROMAN.....	7
PREMIÈRE PARTIE.....	8
SECTION PREMIERE.....	9
<i>CHAPITRE I.....</i>	<i>10</i>
<i>CHAPITRE II.....</i>	<i>11</i>
<i>CHAPITRE III.....</i>	<i>12</i>
<i>L'antiquaire des pierres.....</i>	<i>14</i>
<i>CHAPITRE IV.....</i>	<i>15</i>
<i>CHAPITRE V.....</i>	<i>16</i>
<i>Mac Caïn et le fardeau de pierres.....</i>	<i>19</i>
<i>Mac Caïn et le chien.....</i>	<i>20</i>
<i>CHAPITRE VI.....</i>	<i>21</i>
<i>* Première Tania.....</i>	<i>23</i>
<i>CHAPITRE VII.....</i>	<i>24</i>
<i>CHAPITRE VIII.....</i>	<i>26</i>
<i>Les pierres blanches de la terreur.....</i>	<i>28</i>
<i>CHAPITRE IX.....</i>	<i>29</i>
<i>Mac Caïn et les très nombreux personnages compliqués.....</i>	<i>30</i>
<i>Mac Caïn et les miettes de grenade éclatée.....</i>	<i>31</i>
<i>CHAPITRE X.....</i>	<i>32</i>
<i>** Deuxième Tania.....</i>	<i>34</i>
<i>Mac Caïn et rien que la vérité.....</i>	<i>35</i>
SECTION DEUXIEME.....	36
<i>Mac Caïn et la salutaire clarté des obscurités.....</i>	<i>37</i>
<i>CHAPITRE XI.....</i>	<i>38</i>
<i>Mac Caïn et le roman aromatique.....</i>	<i>40</i>
<i>Mac Caïn et la chasse œcuménique.....</i>	<i>41</i>
<i>L'odeur des pierres.....</i>	<i>42</i>
<i>CHAPITRE XII.....</i>	<i>43</i>
<i>CHAPITRE XIII.....</i>	<i>44</i>
<i>*** Troisième Tania.....</i>	<i>45</i>

<i>CHAPITRE XIV</i>	46
<i>Mac Caïn et la drôle d'impression</i>	47
DEUXIEME PARTIE	49
SECTION PREMIERE	50
<i>Mac Caïn et le doute</i>	51
<i>CHAPITRE I</i>	52
<i>Mac Caïn et les miroirs fendus</i>	53
<i>Les esclaves des pierres</i>	54
<i>Mac Caïn et les morts vivants</i> . 55	
<i>Les plus riches en pierres sont toujours les plus pauvres en vie</i>	56
<i>CHAPITRE II</i>	57
<i>CHAPITRE III</i>	58
<i>Mac Caïn et le fameux coup de main</i>	60
<i>CHAPITRE IV</i>	61
<i>La bosse en l'Archéologue</i>	62
<i>CHAPITRE V</i>	63
<i>CHAPITRE VI</i>	65
<i>*** * Quatrième Tania</i>	67
<i>Mac Caïn et la véritable vraisemblance</i>	68
SECTION DEUXIEME	69
<i>CHAPITRE VII</i>	70
<i>Mac Caïn et la tristesse relative</i>	71
<i>CHAPITRE VIII</i>	72
<i>CHAPITRE IX</i>	73
<i>CHAPITRE X</i>	74
<i>La compagnie des pierres</i>	75
<i>CHAPITRE XI</i>	76
<i>***** Cinquième Tania</i>	78
<i>CHAPITRE XII</i>	79
<i>CHAPITRE XIII</i>	81
<i>CHAPITRE XIV</i>	82
<i>CHAPITRE XV</i>	84
<i>Mac Caïn et le premier roman sans précédent</i>	86
TROISIÈME PARTIE	88
SECTION PREMIERE	89
<i>CHAPITRE I</i>	90
<i>CHAPITRE II</i>	91
<i>Mac Caïn et les fesses sales</i> . 92	
<i>CHAPITRE III</i>	93
<i>CHAPITRE IV</i>	94
<i>Mac Caïn et l'humanité sauvée</i> . 95	
<i>CHAPITRE V</i>	96
<i>CHAPITRE VI</i>	97
<i>Les pierres déracinées</i>	100

<i>Mac Caïn et la difficulté d'être moi malgré les initiales conceptuelles.....</i>	<i>101</i>
<i>Mac Caïn et la chaussette muette.....</i>	<i>102</i>
<i>CHAPITRE VII.....</i>	<i>103</i>
<i>Mac Caïn et le droit au reposoir.....</i>	<i>104</i>
<i>CHAPITRE VIII.....</i>	<i>105</i>
<i>Mac Caïn et l'adjectif imponderable.....</i>	<i>110</i>
<i>CHAPITRE IX.....</i>	<i>111</i>
<i>***** Sixième Tania.....</i>	<i>113</i>
<i>Mac Caïn et l'envers de la vérité.....</i>	<i>114</i>
<i>SECTION DEUXIEME.....</i>	<i>115</i>
<i>CHAPITRE X.....</i>	<i>116</i>
<i>CHAPITRE XI.....</i>	<i>117</i>
<i>Mac Caïn et la douloureuse ruade.....</i>	<i>118</i>
<i>CHAPITRE XII.....</i>	<i>119</i>
<i>CHAPITRE XIII.....</i>	<i>120</i>
<i>Les pierres en poussières.....</i>	<i>121</i>
<i>CHAPITRE XIV.....</i>	<i>122</i>
<i>***** Septième Tania.....</i>	<i>124</i>
<i>Mac Caïn et la fin finale.....</i>	<i>125</i>

PRÉFACE D'UN PSEUDONYME LITTÉRAIRE POUR LE PREMIER ROMAN DE SON AUTEUR

Dans un style tout à fait donatesque, Guillaume Berger nous sert la pomme coincée en travers le gosier de son pseudonyme littéraire. La pomme était restée coincée là-dedans depuis toujours, et Guillaume Berger s'est donné un mal de fou pour convaincre son pseudonyme littéraire (qui n'est pas un peu fier pseudonyme littéraire) de cracher le morceau une fois pour toutes. C'est qu'à force d'être resté coincé depuis toujours, le morceau avait pris une drôle d'allure. Il ne ressemblait plus du tout à une pomme, et en vérité il ne ressemblait à rien qui puisse encore ressembler à quelque chose. Il avait l'air sorti de nulle part, il n'avait pas de couleur solide, aucune odeur assise, sa texture était comme le cri vide entre des membres écartelés et il avait le goût anonyme des nuits sans rêves. On aurait dit que le morceau avait perdu toute signification une fois arraché au gosier du pseudonyme littéraire.

Alors, Guillaume Berger s'est dit qu'il allait le lui remettre dedans. Recoincer le morceau bien au fond du gosier du pseudonyme littéraire jusqu'à redevenir une pomme et oublier toute cette malheureuse affaire de temps perdu. Devenir banquier et passer sa vie à écrire des comptes en banque pleins de promesses de vie facile.

Mais Guillaume Berger s'est finalement ravisé. Les vies faciles ne l'intéressent pas, et, ce morceau informe, c'était bel et bien celui qui avait accompagné toute la vie de son pseudonyme littéraire. Ce morceau, c'était toutes les difficultés enfermées dans une seule vie.

Les difficultés sont sans frontière et elles se répètent inlassablement dans les mêmes régions. Elles n'ont pas de langage pour s'exprimer et elles sont tous les langages exprimables à la fois. Elles appartiennent à tous et ne se partagent avec personne.

Alors, Guillaume Berger a choisi d'arrêter de penser comme un philosophe télévisé en difficultés et a commencé d'écrire des lieux sans parages hantés par des fantômes sans âme incapables de communiquer entre eux. Les limbes, et aucune existence bien facturée avec de solides lignes de façade pour se soutenir. Tous ensemble, les fantômes hurlent un langage particulier, leur langage perdu que personne ne comprend plus, isolés dans un monstrueux brouhaha que s'est efforcé de retranscrire Guillaume Berger. Il s'est efforcé de le retranscrire en français, à cause des lecteurs sourcilleux, et parce que lui-même n'y comprenait plus rien et qu'il était bien forcé de s'y retrouver un peu. Il l'a retranscrit en français, avec beaucoup de répétitions terriblement lourdes et lancinantes et inlassables, dans un style tout à fait donatesque qui exprime son appréhension toute personnelle des difficultés.

Et on ne pourra pas s'empêcher de soupçonner le héros de constituer le genre de parfait imbécile manipulable et passif, une chose molle à quoi personne ne saurait s'identifier qui s'efface sous des cohortes de personnages inutiles. Mais, passif ou pas, c'est pourtant bel et bien le héros, et en face de lui les cohortes de personnages ne sont peut-être pas si coupables d'être tellement inutiles...

C'est que Guillaume Berger n'arrive pas à penser qu'on puisse mourir tout à fait inutile. Alors, c'est peut-être un peu la faute de son pseudonyme littéraire, tous ces cris qui déforment la vie...

Ce morceau de pomme exilé sur son plateau de papier.

« Entonces qué ruta, qué asfalto borracho podrá llevarlo lejos de sí mismo... »

Une bonne amie qui boude un peu

« Je ne sais pas. Mais ce que je sais, c'est que la vie n'est rien de plus qu'une foule de détails désordonnés comme les bulles qui craquent dans la bière. Elle n'est jamais une œuvre d'art. Le Premier Roman donc sera une foule de vies comme la bière qui s'évente. »

Le héros

UN GENRE D'INTRODUCTION AU PREMIER ROMAN

Alors, voilà, j'ai encore négligé de rendre mon existence cohérente. C'est pourtant simple : dorénavant ici, j'aurais dû penser à ne rien laisser là-bas, et si je ne m'éparpillais pas tant je serais forcément un peu plus réuni.

(Il doit s'agir d'un idéal de coin douillet où le temps aime faire des bulles de boue très mystérieuses en s'amusant de les voir éclater et gonfler toujours. Ou peut-être pas du tout.) Le fait étant : j'ai perdu un manuscrit avec des membres vitaux de mon Premier Roman à l'intérieur. Sincèrement : l'intégralité de mon Premier Roman.

J'ai perdu beaucoup de poids. Il s'agit de poids d'encre perdue, mais c'est un poids tout aussi estimable que celui de n'importe quelle pierre. Les pierres coulent souvent comme de l'encre noire tout du long de ce livre. Elles y tiendront donc une place très pesante.

La première introduction parlait de quand on me demandait d'où je venais. Il faut donc être ingénieusement sincère : « Je crois me souvenir que je commençais en parlant de mon pays. Je crois que quand les gens me demandaient d'où je venais, je ne leur répondais jamais très franchement. Je leur répondais :

– Oh, ce n'était rien de plus qu'une lourde montagne de pierres très pesantes. Là-bas les grand-mères les faisaient revenir dans de grandes marmites et on allait à l'école tout imprégnés d'odeur de montagne de pierres. Toutes les mamans donnaient à leurs enfants des noms en pierre : Pierre-Yves, Pierre-Jules, Pierre-Henri, Pierre-Alphonse III. Il y en a un qui s'appelait Mac Caïn aussi, mais c'était une affaire très particulière que j'expliquerais plus tard. Moi c'était Donati tout court. Enchanté.

Ou bien :

– C'était pénible à expliquer.

Ou bien :

– Ça ne vous regardait simplement pas.

De toute manière, les gens n'auraient jamais su situer mon pays dans leur connaissance, ils se seraient sentis embarrassés et moi aussi. Alors, je préférais encore le raconter à ma manière. »

Quand même, j'aimerais bien retrouver ce carnet et l'introduction à mon Premier Roman.

C'est donc comme ça que commence mon Premier Roman.

PREMIÈRE PARTIE

SECTION PREMIERE

Mille feux

CHAPITRE I

Comment on pénètre dans l'aventure

Je mis un pied sur l'avenue et manquai me faire emporter par une fureur de camion hurlant. Je décidai d'être plus prudent. Il y avait suffisamment de ville de ce côté-ci de l'avenue. Les passants s'étaient arrêtés pour regarder. Ils me regardaient les yeux, puis les valises soigneusement bouclées, et quand ils me regardaient de nouveau les yeux, leurs regards étaient lourdement chargés de valises soigneusement bouclées. Je remontai mon pied sur le trottoir et redescendis vers la frontière. La rue s'enfonçait entre des bâtiments indéfinissables, et mes chaussures couinaient terriblement sous les regards des passants harponnés à mes troussees. Pour faire comme si de rien n'était, je me concentrai l'attention sur les façades des bâtiments indéfinissables. Il fallait bien qu'elles fussent quelque chose, alors elles étaient : éponge sale, sang de mouche, châssis, kérosène, crotale, rose Renoir, poil à gratter, dimanche après-midi, nation, mouchoir à carreaux, gruyère rance, allumette mouillée, algue, nez de Flaubert, piscine municipale, date de péremption, PQ boursoufflé, litière, grand cru médoc séché dans le fond du verre, cuillère rouillée, @, rot de vautour, Apollo XIII, betterave, crucifix, et j'étais de nouveau devant la frontière et je dus remonter encore la rue à cause de ma sale manie de tout regarder de travers. La rue se dressait entre des bâtiments indéfinissables, et j'aurais peut-être fini par tant et plus la redescendre et la remonter que les bâtiments se seraient lassés : ils auraient soulevé leur façade indéfinissable en soupirant et m'auraient laissé me blottir dessous avec mes valises soigneusement bouclées, et il n'y aurait jamais eu la moindre histoire de quête au Crocodile Géant, de désert où les lacs portent les pendus et d'amour anthropophage dans les nuages. Le Premier Roman serait demeuré une pierre enfouie si d'entre queue de rat et cancer du testicule gauche n'avait surgi cette enseigne comme une gorgée d'eau tiède dans un rêve qui disait en français :

LE CHALET

Je posai mes valises soigneusement bouclées et secouai la clochette sous l'enseigne.

- C'est encore ce putain de sa mère ? a hurlé l'intérieur du bâtiment.
- Je m'appelle Donati.

CHAPITRE II

Mac Caïn, c'est Mac Caïn

La première erreur dans la vie, c'est son nom.

Mac Caïn par exemple. Il a dû changer de nom autant de fois qu'il a de taches de rousseur. Il dit que ça n'a aucun rapport, mais Mac Caïn déteste qu'on lui parle de ses taches de rousseur. Quand on lui parle de ses taches de rousseur, Mac Caïn cesse immédiatement d'écouter *I Put a Spell on You* des *Creedence Clearwater Revival* pour vous empoigner par le col de chemise. Avec ses noms, c'est pareil.

Un jour je lui ai connu cinq noms différents en l'espace de six heures. C'était au collège. Les professeurs s'emmêlaient salement les pinceaux.

- Brutus, au tableau pour l'exercice grand A tendance afro sous prothèse petit plus. Brutus ? Brutus ! Tu es encore en train de te fiches de ma tête ?
- Pardon ? faisait Mac Caïn en levant la tête de ses dessins de sale race humaine se consumant dans l'Apocalypse foudroyante.
- Tu es encore en train de te fiches de ma tête Brutus ?
- J'ai l'impression que vous êtes en train de vous adresser à moi, se penchait Mac Caïn en ajustant ses lunettes sur ses taches de rousseur.
- Tu es encore en train de te fiches de moi Brutus.
- Madame... Je suis sincèrement navré. Je m'appelle Piotr Pavlovitch dit Dimitri le Formidable et votre tête est toute aussi respectable que la mienne, faisait gravement Mac Caïn.

Parce que Mac Caïn ne plaisante pas là-dessus : son nom c'est son nom. Les noms d'antan, il ne voulait plus en entendre parler.

Son nom originel, celui que ses parents lui avaient choisi quand il n'était encore qu'une informe tache de rousseur dans le nombril de sa mère, celui-là il valait mieux tout à fait éviter de l'évoquer.

Ce matin que je m'asseyais dans sa voiture, Mac Caïn coupa net *I Put a Spell on You* des *Creedence Clearwater Revival* et m'empoigna le col de chemise.

- Si un jour tu écris ton Premier Roman, évite tout à fait d'évoquer mon nom d'informe tache de rousseur dans le nombril de ma mère, OK ?
- OK Mac Caïn, j'ai répondu.

Il désincrusta ses gros doigts de mon col de chemise et sourit.

- Parfait. Ton Premier Roman commence bien.

Il remit *I Put a Spell on You* des *Creedence Clearwater Revival* et démarra la voiture.

Mac Caïn, c'est mon pote. Avec lui on ne plaisante pas sur les noms.

CHAPITRE III

Le Chalet

– Donati putain de sa mère ! Oh oh oh oh oh... Groinf ! Groinf ! Oh oh oh oh oh... Groinf ! Groinf !

Grisou aimait bien se payer des bonnes tranches de franche rigolade. Il tordait son mètre cinquante de muscles poilus dans le lit, la terrible bouteille pelotonnée entre les cuisses, il s'atrophiait toute la figure sur les dents et se frappait le revolver sur le genou en étranglant dans le creux de son bras l'exilé mahométhan sommeillant à ses côtés. Des larmes laiteuses lui suintaient des cicatrices. Un détective privé qui serait par hasard passé par là aurait diagnostiqué :

– Un drogué mécontent vient d'aplatir trois rudes coups d'épée entre les deux tympanes de ce petit homme très poilu et musclé. Néanmoins, c'est dans ses cordes. Il s'en remettra.

– Groinf ! Groinf ! Groinf !

Alors que Grisou ne faisait que se payer une bonne tranche de franche rigolade.

– Donati putain de sa mère, parole de cow-boy ! il rigolait.

Moi (en quelque sorte le Big Bang de la bonne tranche de franche rigolade) à force de regarder Grisou rigoler du matin au soir, je ne rigolais plus du tout. Grisou comprenait. Il rigolait le temps qu'il lui fallait, puis il s'interrompait aussi brusquement qu'il avait démarré et se mettait à suçoter le canon de son revolver en considérant affectueusement les crottes de nez vert nucléaire qui pendaient au plafond.

Mais, comme la veille au soir l'ex-putain Marie était entrée en trombe dans notre chambre, les cheveux encore pleins de shampoing au miel et hurlant qu'elle ne voulait plus voir la moindre crotte de nez vert nucléaire sur aucun de ses plafonds et que les étrangleurs de bison étaient tous de dégueulasses salopards qui lui nettoieraient sur le champ cette dégueulasserie avant qu'elle lui fasse quelque chose de désagréable dans le trou de balle, et que Grisou s'était un peu emporté et l'avait assommée avec la crosse de son revolver, puis s'était repenti en la voyant avachie comme une douille vide à même le sol et était monté sur son lit pour décrocher une par une les crottes de nez vert nucléaire et les ranger pieusement dans sa poche où elles avaient fondu dans la nuit, alors ce matin-là Grisou ne pouvait plus rien considérer que la douloureuse absence des crottes de nez vert nucléaire au plafond, ce qui lui fit cracher le canon de son revolver sur sa poitrine et mugir et arracher un terrible quart à la terrible bouteille et bander son mètre cinquante au bord du lit en me tendant la terrible bouteille.

– Donati putain de sa mère, bois ! Aux cow-boys !

Je bus une prudente gorgée aux cow-boys et lui repassai la terrible bouteille. Il me l'enleva des mains en mugissant et lui arracha un autre terrible quart. Les larmes lui roulaient dans les fonds de cicatrices.

– Vive les cow-boys ! mugit-il. Chanson !

Et, la terrible bouteille blottie au creux des bras, il commença de mugir les chansons des cow-boys en faisant des moulinets avec son revolver.

La chanson des cow-boys :
HUE HUE LES COW-BOYS
HUE LES COW-BOYS HUE
HUE HUE LES COW-BOYS HUE
LES COW-

La chanson des cow-boys s'interrompt brusquement. Darwin avait surgi dans l'embrasure de la porte. Malgré l'obscurité, on devinait aussitôt qu'il ne pouvait s'agir que de Darwin, à

cause du trou encore plus obscur qu'il creusait dans l'obscurité et des deux globes sanglants qui épiaient par-dessus, immobiles et brûlants.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>